

Date : 18/05/13

Le Dévoluy sur les pas d'un paysan-cueilleur

Par Jérôme Bouin



Ancien ouvrier dans l'imprimerie, Luc a racheté la ferme de ses grands-parents il y a moins de 10 ans. Aujourd'hui, il écume la moindre pente du plateau.

Avec le végétal comme fil conducteur, et la marche à pied pour seul transport, le voyageur Huwans clubaventure propose de découvrir en une semaine ce massif des Hautes-Alpes. Le tout en suivant Luc Bernard, amoureux des trésors de son plateau. Un personnage.

«Dans le Dévoluy, on ne sait pas ce qu'ils plantent, mais ils ne récoltent que des pierres». La formule fait référence aux tas de pierres, les pierriers, qui parsèment les flancs de ce massif

a Évaluation du site

Site du quotidien national Le Figaro. Il met en ligne l'intégralité de ses éditions papier ainsi que de nombreuses dépêches d'agences et articles publiés en temps réel.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 862

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

alpin. Valable quand la neige a disparu, elle donne pourtant une image déformée de ce plateau suspendu, presque hors du temps, au nord des Hautes-Alpes.

Sous les hauteurs du pic de Bure (et son observatoire) et de l' **Obiou** , Luc Bernard, paysan-cueilleur, emmène les petits groupes de voyageurs, sept jours durant, à la découverte du massif du **Dévoluy** , plus connu pour ses activités hivernales grâce aux deux **stations** de **Superdévoluy** et La **Joue** du **Loup** . Cet amoureux de la nature, fin connaisseur des plantes, aborde cette «marche contemplative» par la porte du végétal. Coucou, crocus, pissenlit, lavande, edelweiss et même morilles, le randonneur est invité à observer, cueillir et même dessiner les richesses du massif. Au printemps, notre guide doit s'activer avant que les moutons (au nombre de 30.000 soit 30 fois plus que d'habitants) n'envahissent le massif et fassent de la flore un festin. Le guide propose également de visiter le séchoir, où il entrepose ses trésors, dont il détaille, avec passion, les vertus pour l'homme.

Un druide

Situé à la frontière entre espace **alpin** et espace méditerranéen, son terrain de jeu, le **Dévoluy** est un immense plateau de 200 km². Enneigé six mois sur douze, il bénéficie pourtant d'un climat chaud et sec à la belle saison, sans toutefois atteindre les pics de température de la Provence toute proche. Enclavé, on y accède par un défilé situé au nord, ou deux cols, dont l'un, le Noyer, n'est accessible que quelques mois par an.

Ancien ouvrier dans l'imprimerie, Luc a racheté la ferme de ses grands-parents il y a moins de 10 ans. Aujourd'hui, il écume la moindre pente du plateau, muni tantôt d'une faucille (pour la lavande), d'un couteau, d'une paire de ciseaux, quand il ne cueille pas de ses mains. Un druide diront certains. Voire un illuminé pour d'autres. Luc confie que sa démarche n'est pas sans susciter la perplexité chez certains habitants du massif. Lui trace sa route, expliquant sans cesse le sens de sa démarche au visiteur parfois incrédule. C'est le cas quand on suit Luc à la lisière d'un champ. Penché au pied d'un arbre, il vient «débrancher» des bouleaux. Deux jours auparavant, après avoir percé l'arbre sur quelques centimètres, il avait glissé un tuyau conduisant à un récipient dans lequel se sont écoulés plusieurs litres de sève. De plus en plus présent dans les magasins bio, le jus de bouleau est utilisé, au sortir de l'hiver, comme dépuratif et diurétique.

Vidéo : <http://www.lefigaro.fr/voyages/2013/05/17/30003-20130517ARTFIG00402-le-devoluy-sur-les-pas-d-un-paysan-cueilleur.php>

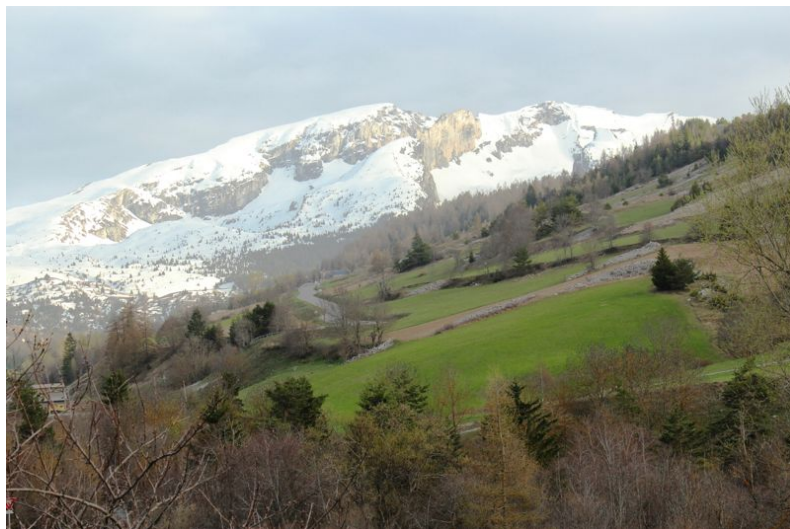
Luc Bernard fournit aussi bien l'agroalimentaire (l'argousier devient sorbet ou pâte de fruit, on fait avec le cynorrhodon une excellente confiture) que la restauration (morilles notamment). Mais à 45 euros le kilogramme de coucou, soit 8 à 9 heures de cueillette, on comprend vite que ce n'est pas l'argent qui le guide. Ses produits se retrouvent aussi dans les boutiques de produits régionaux: edelweiss, genepi, etc. Ces derniers sont vendus en sachet, pour réaliser des infusions, sous forme de liqueur ou de produits cosmétiques.

En France, la profession d'herboriste n'existe officiellement plus depuis 1941 et la suppression du diplôme par Pétain. Au sein de l'Association pour le renouveau de l'herboristerie, Luc milite pour la reconnaissance de ce métier qu'il pratique, de fait, sans reconnaissance officielle.

«Médecine de terrain»

Des plantes, on glisse aux arbres, à la géologie de ce massif karstique dans lequel l'eau s'infiltré et ressort, à la fin du printemps, dans une exsurgence, un flot torrentiel, au lieu-dit Les Gillardes. Classique des plateaux karstiques, le **Dévoluy** est aussi émaillé d'abîmes, des cavités plus ou moins profondes ici baptisés chourums. Une grande partie du plateau est classé Natura 2000, un réseau européen visant à conserver la biodiversité. Et contrairement au parc national des Écrins, situé quelques encablures plus à l'est, il ne bénéficie pas encore d'une fréquentation importante en dehors de la période hivernale.

Le séjour s'achève par une rencontre avec Annick Gohier. "Naturopathe ambulante", elle propose, avec parfois l'appui des plantes, une démarche de soin différente de la médecine classique. Une "médecine de terrain" visant à donner à l'organisme les moyens de s'équilibrer lui-même, selon ses propres mots. Chaque année, avec son mari, elle sillonne les routes de France pendant plusieurs semaines à la rencontre de ses patients. Une passion plus qu'un travail, explique-t-elle. Quelques heures passées en sa compagnie vous en convaincront aisément.



Diaporama : <http://www.lefigaro.fr/voyages/2013/05/17/30003-20130517ARTFIG00402-le-devoluy-sur-les-pas-d-un-paysan-cueilleur.php>

Le carnet de voyage

Pour qui?

Si l'observation de la faune permet des haltes régulières, si votre guide prévoit des activités qui viendront scander la déambulation (dessin, olfaction, ...), l'escapade sera d'autant plus appréciée si vous êtes déjà un amateur de randonnée, curieux de la nature qui l'entoure.

Avant de partir:

La présentation du voyage sur le site d'Huwans Clubaventure.

Le site de l'office de tourisme du Dévoluy.

Y aller:

Votre guide peut vous «cueillir» à la gare SNCF de Veynes-Dévoluy, aux portes du massif.

Quand:

Aborder la découverte du massif par les plantes impose un calendrier serré. Le séjour n'est en effet proposé qu'au printemps (de fin avril à fin juin environ).

Prix:

À partir de 650 euros.

Se loger:

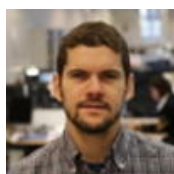
Le séjour inclut l'hébergement et le couvert dans deux gîtes du massif. Visité fin avril, le gîte du Liériver, chez Joëlle et Philippe, propose un confort basique et des repas simples mais (très) efficaces. En journée, le gîte fournira le pique-nique.

Et aussi:

En cas de mauvais temps, votre guide pourra vous conduire à l'éco-musée dédié au botaniste français du 19e siècle Dominique Villars, dans la vallée voisine du Champsaur.

Lire:

Dévoluy et Gapençais, de Guillaume Laget et Sébastien Langlais, Mission spéciale productions, 2010.



Jérôme Bouin

Je suis journaliste au Figaro depuis 2007. D'abord rédacteur pour lefigaro.fr (politique, société, justice, international...), je suis devenu, après une année de césure en Australie, chef d'édition au pôle actualité de ce même site en juin 2011. Vous ne verrez donc peu d'articles signés de mon nom, mon travail consistant, sous l'autorité de la rédaction en chef, à animer cette rédaction, relire les articles, et animer la page d'accueil du site. Un petit tour vers mon compte twitter.